

La forêt boréale canadienne : tradition et transition

L'heure est critique pour la forêt boréale. Partout au monde, les gens sont de plus en plus sensibilisés à l'impact des humains sur l'environnement. Et ils reconnaissent que la forêt boréale, en raison de la diversité des espèces, des habitats et des ressources naturelles qu'elle renferme, est extrêmement importante.

Il est de plus en plus évident, tant au Canada qu'à l'étranger, que la forêt boréale canadienne est l'un des derniers écosystèmes forestiers de la Terre qui puisse encore être géré sainement et selon les règles d'aménagement forestier durable. La création d'aires protégées et l'adoption de meilleures pratiques pour la gestion des forêts peuvent favoriser la conservation. En 2004, l'Union mondiale pour la nature (UICN) a souligné la nécessité de mieux protéger la forêt boréale tout en reconnaissant que les gouvernements, les collectivités autochtones, les localités et les organismes voués à la protection de l'environnement ont beaucoup contribué à la conservation des forêts boréales à l'échelle mondiale. L'UICN a cité en exemple les réseaux canadien et international des forêts modèles, les programmes forestiers nationaux, les politiques de gestion durable des forêts et les stratégies en matière d'expansion des parcs et des aires protégées. Bon nombre de ces initiatives ont été conçues en collaboration avec les peuples autochtones ou sous leur impulsion. Autre exemple cité par l'UICN : la Convention pour la conservation de la forêt boréale, qui a pour objectif de protéger au moins la moitié des régions dans lesquelles se trouvent de grandes aires protégées interconnectées et qui favorise le développement durable de classe internationale dans le reste des zones.

Il importe de trouver un juste équilibre entre les intérêts de nombreux groupes, dont les organismes voués à la conservation ainsi que les peuples autochtones et les autres collectivités dont la culture et la subsistance dépendent de l'exploitation et du traitement des ressources naturelles. À ces groupes, s'ajoutent les industries minière, pétrolière, touristique, agricole et forestière, la population canadienne, en tant que consommatrice des produits des ressources boréales, et la multitude d'animaux, d'insectes et de plantes qui vivent dans la forêt boréale.

Pourquoi se soucier de la forêt boréale?

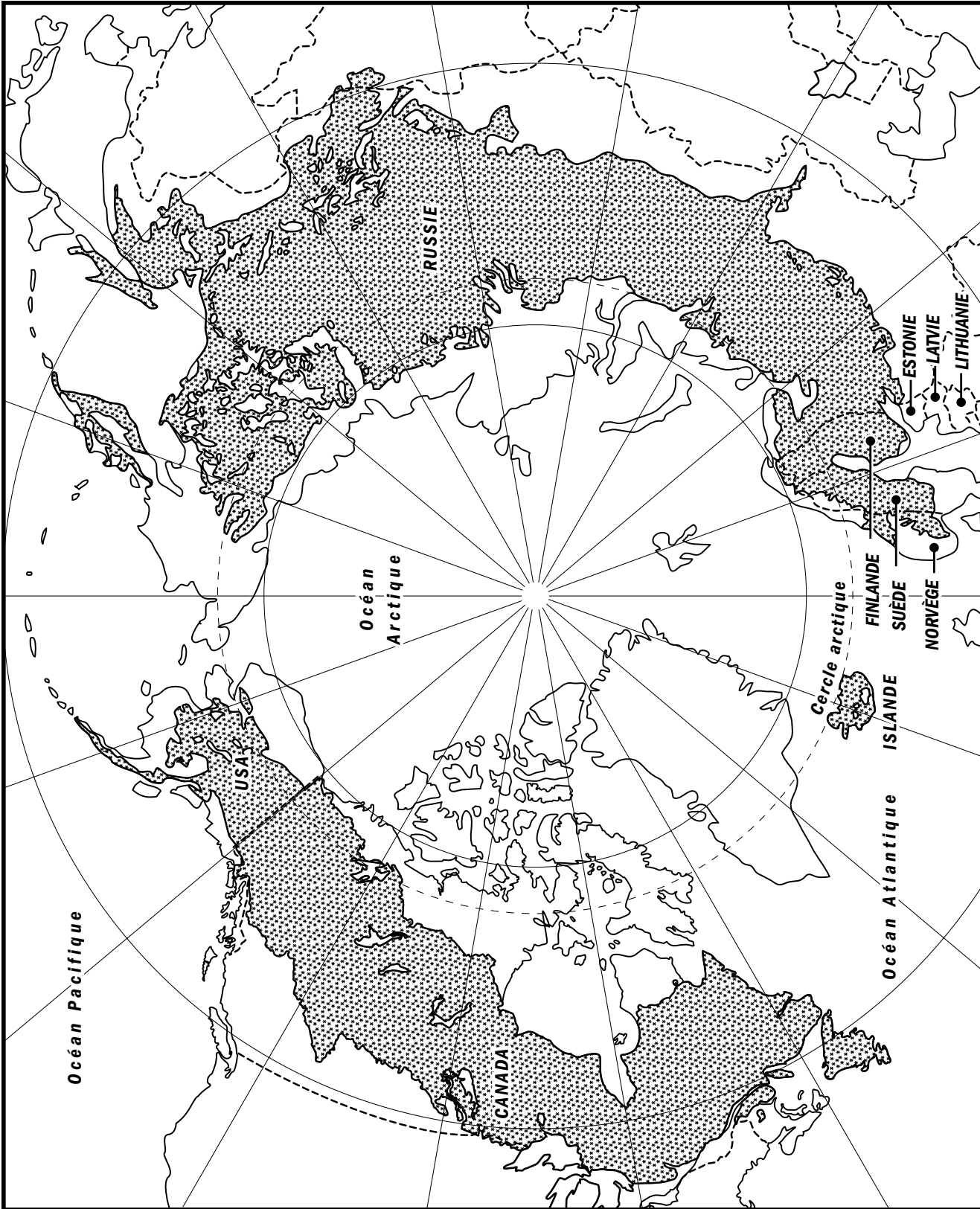
Avantages économiques durables. Nombreuses possibilités récréatives. Diversité des habitats. Beauté naturelle époustouflante. Ces atouts de la forêt boréale sont reconnus mondialement à leur juste valeur. Au Canada, la région boréale est une source de produits pétroliers, de tourbe et d'hydroélectricité, de même que de revenus importants pour le secteur touristique. Plus de 7 000 entreprises forestières et quelque 400 000 personnes qui occupent des postes liés à l'industrie forestière en dépendent. Environ 25 pour cent des forêts canadiennes, dont les forêts boréales, sont exploitées à des fins commerciales et le quart d'un pour cent de ces ressources forestières sont récoltées chaque année. Toutes les zones exploitées sont régénérées, comme l'exige la loi.

Depuis des siècles, des gens de tous les horizons vivent et travaillent dans les collectivités boréales du Canada. La richesse naturelle de la région permet à de nombreux peuples autochtones de maintenir leur mode de vie traditionnel et leur assure un revenu.

La forêt boréale canadienne, en raison de sa superficie, de son isolement et de ses paysages diversifiés, abrite de grands mammifères (caribous, orignaux, ours et loups) et une multitude de petits animaux tels que les oiseaux migrateurs et les papillons.

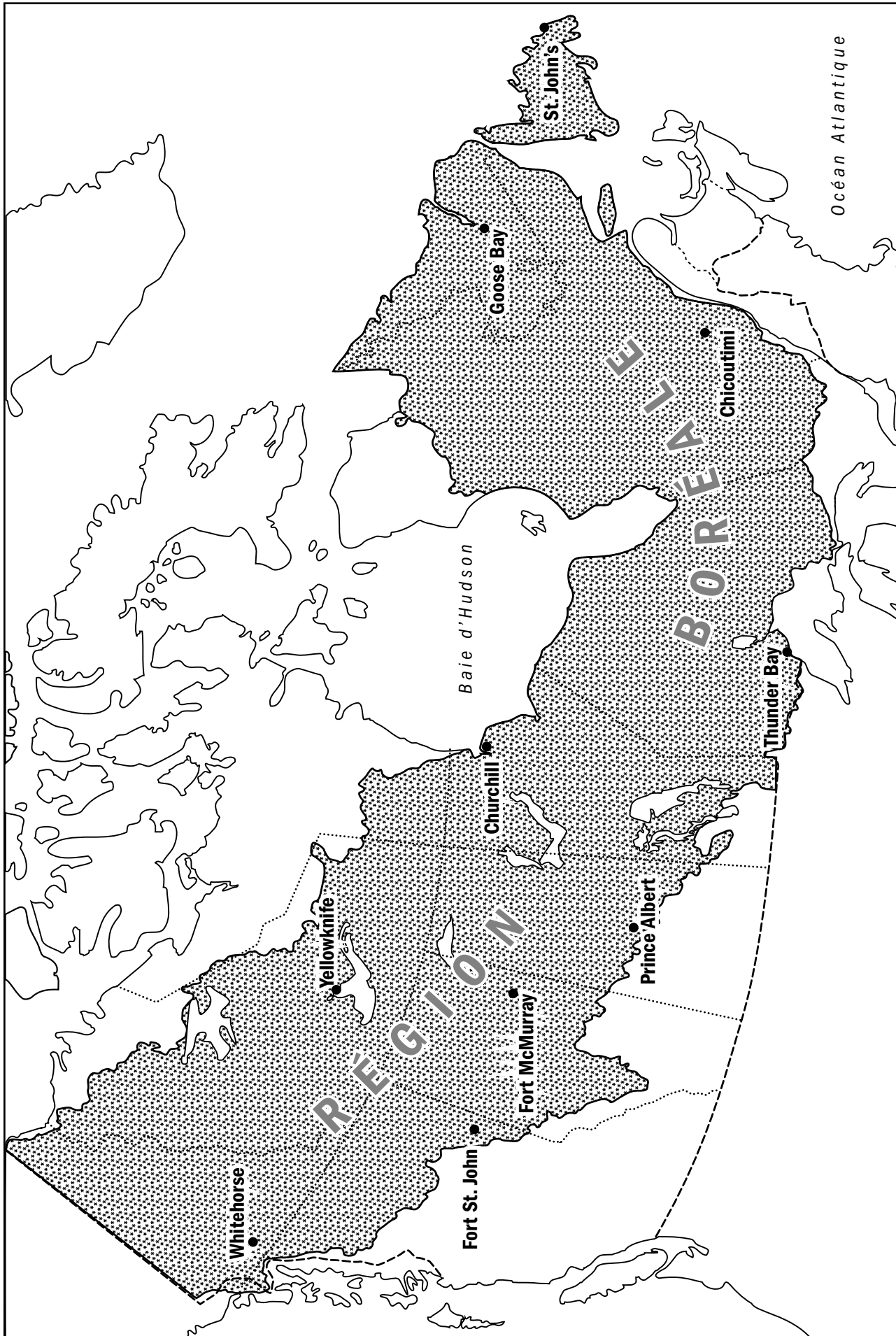
Nulle autre région au monde ne contient plus d'eau douce que les lacs, les rivières et les terres humides de la région boréale. C'est pourquoi elle constitue un habitat de reproduction essentiel pour la sauvagine et les oiseaux de rivage (des dizaines de millions d'oiseaux). La région boréale canadienne sert aussi d'aire de nidification à plus de trois milliards de parulines, de grives, de bruants, de faucons et d'autres oiseaux terrestres. Par ailleurs, en temps de sécheresse dans les aires de reproduction de la prairie méridionale, les terres humides de la forêt boréale servent de refuge à la sauvagine déplacée par la sécheresse.

La forêt boréale joue un rôle particulièrement vital dans la régénération des ressources naturelles et dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Enfin, les êtres humains et la faune en tirent de nombreux bienfaits. En effet, chaque jour la forêt filtre des millions de litres d'eau; elle stocke une énorme quantité de carbone, produit de l'oxygène, et reconstitue le sol et ses nutriments.



La forêt boréale mondiale





La forêt boréale canadienne

La forêt boréale : crèche du Nord

La région boréale constitue un habitat de reproduction essentiel pour d'innombrables espèces de sauvagine, d'oiseaux de rivage, oiseaux aquatiques et d'oiseaux terrestres. Les zones humides et les forêts de la région boréale canadienne sont les aires de reproduction et de mue de 75 pour cent des espèces de sauvagine nord-américaines et environ 50 pour cent d'au moins 96 espèces se reproduisent dans la région.

La presque totalité de la population globale de Mouettes de Bonaparte, qui niche dans les arbres, de Parulines à couronne rousse, qui vit dans les marais, et de l'insaisissable Bécassin roux nichent dans la région boréale. Plus de 80 pour cent de la population de Macreuses brunes, qui hiverne sur les côtes, de Quiscales roux, qui est en voie de disparition, et de Chouettes laponnes s'y reproduisent aussi. Au total, environ 300 espèces utilisent régulièrement la région boréale, y compris les huards, les grèbes, les cygnes, les canards, les faucons, les bécasseaux, les mouettes, les hiboux, les viréons, les moucherelles, les parulines et les bruants.

L'Initiative boréale canadienne estime qu'entre 1,65 milliards et 3 milliards d'oiseaux – dont 97 pour cent sont des oiseaux terrestres – se reproduisent chaque année dans la région boréale nord-américaine. Environ 30 pour cent des oiseaux terrestres (1-3 milliards) et 30 pour cent de la sauvagine (7 millions) qui se reproduisent sur les territoires états-uniens et canadiens nichent dans la région boréale. On estime également que 38 pour cent (26 millions) de la sauvagine au Canada et aux États-Unis se reproduisent dans la région boréale.

Plusieurs facteurs expliquent qu'un si grand nombre d'oiseaux se reproduisent dans la forêt boréale mais, en termes simples, c'est principalement parce que la région boréale est vaste et en grande partie intacte – l'un des derniers endroits qui renferme un écosystème entier et fonctionnel – et que nulle autre région au monde ne contient plus d'eau douce que les lacs, les rivières et les terres humides de

La migration

Tous les étés, de nombreuses espèces d'oiseaux chanteurs et de sauvagine migrent vers le Nord et viennent se reproduire dans l'excellent habitat que leur offre la forêt boréale. Selon l'Initiative boréale canadienne, presque toutes les espèces d'oiseaux qui nichent dans la forêt boréale utilisent également d'autres zones de la région boréale durant leur trajet de migration. Pour certains oiseaux, la région boréale est plutôt une escale qu'une aire de reproduction. Le baguage des oiseaux demeure une source cruciale de renseignements sur les voies et les calendriers de migration.

La migration est une adaptation du comportement qui accroît les chances de survie et de reproduction d'un individu. Son utilité tient au fait qu'elle permet à l'animal ou à l'oiseau d'accéder à de nouvelles sources de nourriture et à des habitats et des aires de reproduction dans certaines régions, à certaines époques de l'année.

Or, la migration comporte aussi des risques. Il faut beaucoup d'énergie pour migrer et l'animal doit pouvoir s'alimenter et se reposer en cours de route afin de prévenir l'épuisement et d'atteindre son lointain objectif. Les orages et les prédateurs sont des menaces importantes. Les obstacles introduits par l'espèce humaine, tels les routes, les aménagements urbains, les mines, les pipelines et les corridors de transport d'énergie peuvent accroître la difficulté du trajet puisqu'ils contribuent au morcellement de l'habitat naturel, augmentent le risque de maladies, de collisions avec des véhicules et d'attaques d'animaux domestiques.

Certains animaux ont un parcours de migration plus longs que d'autres et certaines espèces, dont le Merle d'Amérique, décident parfois de ne pas migrer, en fonction de l'abondance de la nourriture durant la saison froide.

Outre les oiseaux, bien d'autres espèces traversent la région boréale ou y migrent, dont le papillon monarque, le moufflon d'Amérique et le caribou. On estime que les espèces migratoires s'orientent à l'aide de diverses méthodes (la position du soleil, des points de repère et le champ magnétique de la Terre, par exemple) ou à une combinaison de celles-ci.

Les oiseaux migrateurs sont adaptés à différents types de nourriture, selon la région, et leur alimentation peut aussi être fonction de facteurs tels que la forme du bec et le comportement de recherche de nourriture. Le plumage est aussi lié à différentes stratégies de migration. Par exemple, les parulines parcourent de grandes distances et, dans bien des cas, leurs plumes sont petites et fragiles. Elles perdent toutes leurs plumes chaque année et la repousse maximise l'efficacité du vol. En revanche, les pics, qui ne se déplacent pas sur d'aussi grandes distances, muent lentement (le processus peut s'étendre sur quatre ans) et conservent leur énergie à d'autres fins.

L'aménagement des terres dans la forêt boréale canadienne

Environ 3,5 millions de personnes vivent dans la forêt boréale canadienne, que ce soit dans de petits villages tels que Long Lac (Ontario) ou Leaf Rapids (Manitoba), dans de grandes villes telles que Prince Albert (Saskatchewan) ou Thunder Bay (Ontario) ou dans des collectivités autochtones telles que Poplar River (Manitoba) ou Pessamit (Québec). La région boréale canadienne assure plus de 400 000 emplois liés à la forêt, ainsi que des emplois dans d'autres secteurs tels que l'exploitation minière, gazière et pétrolière, le tourisme et l'agriculture.

Chaque jour, les Canadiennes et les Canadiens sont les utilisateurs finaux de produits fabriqués à partir de ressources de la forêt boréale. Il s'agit, entre autres de produits du bois (du papier, des crayons, des meubles et des matériaux de construction), de produits miniers, pétroliers et minéraux, de produits fabriqués à partir de métaux précieux, de médicaments provenant de plantes et, enfin, d'aliments. Si nous jouissons du mode de vie qu'est le nôtre, c'est grâce aux personnes qui exploitent, récoltent, transportent, traitent et mettent en marché les ressources forestières et leurs produits. Les politiques qui favorisent la prise de décisions judicieuses sur la forêt boréale sont liées inextricablement à la dépendance réciproque entre ces producteurs, les utilisateurs finaux et les ressources forestières.

Comme plus de 90 pour cent de la superficie de la forêt boréale canadienne appartient à l'État, les gouvernements en sont les principaux intendants. Dans le Sud de l'écozone, la responsabilité revient aux législateurs provinciaux. Au Yukon, au Nunavut et dans les Territoires du Nord-Ouest, de nombreux pourparlers sur les revendications territoriales des Autochtones et des négociations sur les responsabilités respectives des gouvernements fédéral et territoriaux sont en cours. Dans ces régions, les administrations territoriales, autochtones et fédérale continueront de se partager la responsabilité de l'aménagement des terres, de la réglementation des industries et de la gestion de la faune. On s'attend toutefois à une augmentation du rôle et de l'influence des gouvernements autochtones.

Les processus d'aménagement des terres qui sont actuellement en cours, ou qui seront entrepris au cours des prochaines années dans les provinces et territoires de la région boréale, se répercuteront sur des décennies, voire sur des siècles. Il faudra recourir à la sagesse collective de l'ensemble des Canadiennes et des Canadiens afin d'implanter des plans de gestion à long terme qui soient judicieux et qui mettent à profit les politiques de régénération des forêts et les décisions antérieures. Comme le Canada est un pays démocratique, ses citoyens et citoyennes ont le droit de soumettre leurs commentaires à leur gouvernement sur la gestion des aspects économiques, environnementaux et culturels de la forêt boréale.

Il existe de nombreuses méthodes efficaces de planification de l'utilisation des terres et celles-ci varient selon le territoire. Certains concepts sont toutefois de plus en plus répandus. Par exemple, on conjugue de plus en plus souvent les connaissances traditionnelles (voir le Glossaire) avec les méthodes forestières scientifiques modernes.

Le recours aux connaissances traditionnelles fait partie d'une nouvelle orientation à l'égard de l'utilisation des terres. Plutôt que d'aménager d'abord une zone (pour l'exploitation minière, forestière ou pétrolière, par exemple) et de réfléchir à la conservation de certaines terres par la suite, on opte de plus en plus souvent pour un processus de planification qui tient compte de toutes les connaissances et de toute l'information sur les valeurs écologiques, géologiques, historiques, culturelles et sociales d'une zone intacte. On décide ensuite de l'ampleur des activités d'aménagement et des contextes appropriés. En ce qui a trait à la foresterie, les pratiques actuelles en gestion de l'utilisation des terres mettent l'accent sur le recours à des méthodes qui s'inspirent des perturbations naturelles importantes, dont les feux de forêt.